

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
Au Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84b, p. 23-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Au Collège

## Aumônerie

De l'avion au train, de Tel-Aviv à Narvik, d'Israël en Norvège... on pourrait penser que d'année en année, l'Aumônerie devient une agence de voyage ! Passer du charme des couleurs du désert, de la resplendissante Jérusalem, de la passionnante Galilée à la séduction des fjords norvégiens : telle a été la nouvelle étape de nos pérégrinations exotiques.

C'est ainsi qu'au matin du 1<sup>er</sup> juillet, une dizaine de jeunes et quatre adultes, munis de pesants fardeaux, montaient dans le train qui allait les conduire vers l'aventure. Mais l'entreprise était loin d'être hasardeuse puisque le terrain était déjà connu (expédition de 1984) et que de longue date les membres de l'expédition l'avaient minutieusement préparée tout en laissant une large place à la découverte, l'inattendu, l'insolite. Et il y en eut ! L'anecdote qui va suivre peut nous en donner une idée.

Un matin, nous avons mis au point les derniers préparatifs pour rejoindre notre camp de base. Les groupes s'étaient dispersés dans la cité de Narvik profitant de la visiter en attendant le départ en bateau prévu le soir. Mais brusquement, un appel du port signale à l'un des groupes que le frère esquif méritait bien son nom. Et c'est la course-poursuite à travers la ville pour réunir tout le monde afin d'annoncer que nous partirions en bus deux heures avant le rendez-vous fixé...

Plus tard, dans la sérénité retrouvée, nous abordions au pied du Stetind, montagne majestueuse à l'aspect de cathédrale. C'est là que nous allions vivre des moments privilégiés en harmonie avec une nature féerique, telle une épouse parée pour son époux. Veilles autour du feu, parties de pêche aussi captivantes que nécessaires, ascensions des plus beaux sommets de la région, eucharisties célébrées au bord de la mer nous rappelant le repas préparé par Jésus un matin de résurrection, chemin de croix en communion avec nos familles, nos amis, voilà brièvement retracé l'horizon de cette expérience exigeante certes mais oh combien gratifiante.

Ce que chacun en retire, nul ne peut le savoir exactement mais je retiendrai deux choses importantes : la vie en commun demande un continu effort pour s'accepter soi-même et accepter l'autre tel qu'il est réellement. Paraître n'est pas possible. C'est la découverte de sa fragilité, de la difficile maîtrise des sentiments intérieurs mais aussi de la richesse de l'amitié, source d'apaisement et de joie.

L'autre point mémorable restera cette présence permanente du jour, du soleil. Plus de nuit durant tout notre séjour. Comment ne pas y lire un avant-goût de l'aube éternelle : « Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront besoin ni de la lumière d'une lampe, ni de celle du soleil parce que le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour toujours. » (Ap 22, 5)

Calixte Dubosson

## 1650 km « à pied pour la paix » : des touristes d'un autre âge ?

Partis de Brigue le dimanche 16 octobre, après la messe paroissiale et une réception officielle au Château Stockalper, « ils » arrivèrent le samedi matin 22 octobre à Saint-Maurice, mettant ainsi un terme à leur randonnée à travers le Valais et du même coup le point final à leur « Rheinroute zu Fuss zur Schweiz », inaugurée le 19 janvier 1986 en l'église Sankta Anna, à VERL. La Fanfare du Collège les conduisit en cortège jusqu'à l'Hôtel de Ville, où le président J.-P. Duroux les reçut officiellement : aubade, discours et verre d'amitié. Ils participèrent ensuite à la Basilique à une messe « Pour la Paix », avant d'aller planter un chêne commémoratif à Vérolliez.

« Ils », mais au fait, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Ils viennent d'une région d'Allemagne du Nord, située entre Paderborn et Gütersloh. A Verl, petite ville de Westphalie, se trouve le siège d'une « Association d'échanges pour la Jeunesse », connue sous l'abréviation de JAW. Après de timides débuts dix ans après la guerre, elle peut s'enorgueillir d'avoir en une trentaine d'années placé près de 4000 jeunes de 15 pays pour un séjour de vacances dans la région ; ce chiffre indique bien que cet idéal des fondateurs pour la rencontre et la compréhension internationale est partagé par une bonne partie de la population, vu que l'accueil des hôtes se fait en famille. Sur ce nombre, pas loin d'un millier d'étudiantes et étudiants du Valais et de Suisse romande ont profité depuis 1972 de ce service d'échanges, dont la permanence côté suisse est assurée par le soussigné, en collaboration avec des enseignants du Collège de l'Abbaye et d'autres établissements.

Dès 1983, sur l'initiative de son président M. Hugo Wöstemeyer, le JAW mit sur pied un programme de randonnées intitulé EFW, c'est-à-dire « à pied à travers l'Europe pour la paix », programme qui, de 1983 à 1986, conduisit les marcheurs de Verl à l'Atlantique (Honfleur) d'un côté, et de l'autre, de Verl aux frontières de l'URSS en Pologne (Terespol). L'Est et l'Ouest étant rejoints dans l'enthousiasme, restaient le Nord et le Sud, pour lequel on attendait un signe, mais que chacun appelait de ses désirs ; qui, pour se mesurer aux difficultés du relief alpin, qui, pour tracer une croix sur l'Europe. Et le signe tant souhaité vint de l'Abbaye sous la forme d'une invitation officielle du Père Abbé. Pour y répondre, le JAW établit un programme intitulé « A pied vers la Suisse par la route du Rhin » qui consistait à descendre le Rhin jusqu'à son embouchure (Hoek van Holland en 1986) et à le remonter jusqu'à sa source dans les Grisons (juillet 1988). La Furka franchie et la vallée de Conches descendue en été, restait pour les vacances d'automne la dernière étape Brigue - Saint-Maurice, terme d'une randonnée de 1650 km parcourus en deux ans.

Quand des Allemands traversent la France ou la DDR, ils ne peuvent empêcher une émotion profonde au souvenir des heures graves de leur histoire. L'émotion, mais d'une tout autre nature, habitait aussi le cœur de la plupart des 85 marcheurs. En effet, il leur était enfin donné de pouvoir mettre des couleurs et un visage à ce « beau Valais », tant vanté par leurs jeunes

hôtes lors de leur séjour de vacances chez eux, « en terre d'exil » ! En outre, c'était SAINT-MAURICE qui était le but de leur randonnée, ce lieu où jadis la longue route des Martyrs Thébains avait soudain débouché sur l'éternité. On se rendit compte qu'ils reçurent en la Basilique un grand réconfort spirituel, en approfondissant le sens de leur démarche, aidés en cela par l'homélie du chanoine Stucky sur le thème : « A quoi bon être en route, si l'on n'est pas en route vers Dieu et avec Lui ? » Que le message ait passé et que leur semaine valaisanne fut une réussite, plusieurs lettres en témoignent déjà. De ce succès, le mérite revient à de nombreuses familles valaisannes qui ont accueilli des hôtes durant cette semaine d'octobre, à plusieurs confrères et collègues qui ont offert leur collaboration, et aux responsables de certaines institutions qui ont apporté leur aimable contribution — je citerai l'Abbaye, la Commune de Saint-Maurice, les Caves Provins et la Fondation Gianadda. Que les uns et les autres trouvent ici l'expression de notre vive gratitude !

Mais surtout — et c'est la raison principale de ce long compte rendu —, MERCI À NOS AMIS DU JAW-VERL pour le **signe** qu'ils ont donné, en parcourant l'Europe ! Et ce n'est pas celui de la simple performance sportive ! Dans ce domaine, en effet, on peut faire mieux, même si marcher 30 km par jour, sac au dos, par tous les temps et sur tous les chemins, un week-end entier ou deux semaines durant, comporte une réelle victoire sur soi-même. Alors signe de quoi ? sûrement, d'une volonté de **rencontre**, avec la nature dans les campagnes, avec soi-même dans l'effort, avec ses compagnes et compagnons de route dans l'échange, tous différents par l'âge — le plus jeune en Valais avait 10 ans et la plus âgée 78 ans — et par la profession — l'ingénieur au coude à coude avec le paysan ; rencontre aussi avec les gens d'autres pays et de langue différente — n'est-on pas un **homme** en deçà et au-delà de toute frontière? et comment mieux le vérifier qu'en traversant villes et villages, et en nouant des contacts avec l'habitant ! Si cela est vrai, il n'est pas exagéré de dire que nos amis du JAW ont donné un **signe de paix**, en se mettant ainsi en route AVEC L'AUTRE VERS LES AUTRES, dans la joie et la bonne humeur, tout simplement, sans aucune prétention. Et si parfois, à l'occasion de grands rassemblements, comme à Cologne en 1984, à Rouen et à l'Abbaye du Bec-Hellouin en 1986, et à Strasbourg en mars 1988 avec 400 participants, ces randonnées avaient des airs de « marche de la paix », l'intention ne fut jamais à la démonstration ; il s'agissait simplement de rappeler discrètement aux autorités d'une ville ou d'une région — ou au moins leur donner l'occasion de le proclamer publiquement — que la paix est « une œuvre commune », dont elles sont en tant que telles les premiers responsables.

En jetant maintenant un regard rétrospectif, force m'est de constater d'une part que l'adoption de la « PAIX » comme thème de travail par l'Assemblée générale du JAW en fin 1982 ne fut pas un vain mot : le plan des « randonnées à travers l'Europe » (EFW) — environ 4500 km — a été effectué, hormis la 7<sup>e</sup> étape qui doit les conduire de la Pologne à Minsk, capitale de la Russie Blanche, et pour la réalisation de laquelle ils ne comptent humainement que

sur l'actuelle « perestroïka » et, surnaturellement, surtout sur l'aide des Martyrs Thébains. D'autre part, si le puriste est gêné par un aspect touristique trop apparent, qu'il se rassure : ce n'est pas seulement par l'exécution de ce plan de randonnées que le JAW a fait « œuvre de paix », mais par tout le travail effectué depuis les débuts en 1955, année après année, et dont la « Droste-Haus » à Verl est le théâtre et le témoin, puisqu'elle est jusqu'ici siège du JAW et maison familiale du fondateur. Dans sa Constitution sur *L'Église dans le monde de ce temps* au chapitre sur la paix, Vatican II n'a-t-il pas parlé de « l'urgence et de l'extrême nécessité d'un renouveau dans la formation des mentalités », en recommandant aux éducateurs et aux gens de la presse de « considérer comme leur plus grave devoir celui d'inculquer à tous les esprits de nouveaux sentiments générateurs de paix » ? (ch. V, 82) Et dans sa Déclaration sur *L'éducation chrétienne*, ne dit-il pas que celle-ci doit être « ouverte aux échanges fraternels avec les autres peuples pour favoriser l'unité véritable et la paix dans le monde » ? (ch. 1)

Cela étant, il convenait d'accueillir avec joie « ces marcheurs » et de relever ici l'originalité de leur entreprise. En terminant ces lignes, je me plais encore à saluer dans le travail du couple fondateur, Hugo et Christel Wöstemeyer, ainsi que dans celui du comité du JAW, « une œuvre de pionniers » — faut-il rappeler que ces textes de Vatican II datent de 1965, et de 1986 le choix par l'ONU d'une « Année de la Paix » ? Et, au risque de blesser leur modestie, n'y a-t-il pas là une touche de « prophétisme » pour notre temps qui réclame tellement « des signes » ?

Des touristes d'un autre âge ? disais-je dans le titre. Et s'ils étaient déjà ceux de l'an 2000 ? Car, si se réalise la prédiction de Malraux que « le XXI<sup>e</sup> siècle sera religieux, ou ne sera pas », il pourrait se faire qu'il soit en même temps celui de la « fraternité vécue au-delà de toutes les frontières ». L'avenir le dira, mais en tout cas, cette fraternité-là reste encore à inventer. Pour sa part, le JAW s'y est mis : honneur à lui !

Chne J.-Bernard Putallaz